

Rapport de politique générale de la section nigérienne du Parti du regroupement africain (29-31 août 1958)

Légende: Du 29 au 31 août 1958 se tient le Congrès constitutif de la section nigérienne du Parti du regroupement africain (PRA). A l'issue de cette réunion, un rapport de politique générale présenté par Adamou Sekou, idéologue du Parti, expose le programme et l'orientation du mouvement. Le Parti pan-africaniste « doit réaliser au Niger une démocratie politique, culturelle, économique et sociale, assurant à chaque individu le plein épanouissement de sa personnalité ». Le Parti, qui refuse toute forme d'association à la France telle que prévu par la future Constitution instituant la Ve République française, milite pour une décolonisation radicale devant aboutir à une indépendance immédiate et totale.

Copyright: (c) Archives Nationales d'Outre-Mer, Aix-en-Provence

URL:

http://www.cvce.eu/obj/rapport_de_politique_generale_de_la_section_nigerienne_du_parti_du_regroupement_africain_29_31_aout_1958-fr-35842eba-0573-4e89-a6c8-2c8do4a6af90.html



Date de dernière mise à jour: 31/08/2017

" S A W A B A "
Section Nigérienne du P.R.A.

SECRET

CONGRES CONSTITUTIF
DE LA SECTION NIGERIENNE DU P.R.A. (SAWABA)

RAPPORT DE POLITIQUE GENERALE

présenté par ADAMOU SEKOU

CONGRES CONSTITUTIF
DE LA SECTION NIGERIEENNE DU P.R.A.(SAWABA)

RAPPORT DE POLITIQUE GENERALE

présenté par ADAMOU SEKOU

Camarades,

Depuis que des forces de progrès se sont groupées pour dire halte à l'invasion Hitlérienne, depuis la libération du peuple de France opprimé par l'occupation nazie, depuis ces événements si proches, en apparence si lointains, un souffle nouveau a gagné les quatre coins de la terre. Les peuples, tous les peuples sous domination étrangère, ont eu le même sursaut de conscience nationale. Pourquoi l'Afrique noire ferait-elle exception en demeurant une éternelle remorque ?

Camarades, les 6, 7, 8 et 9 Mai 1957, dans cette même ville de Niamey, notre Parti alors section territoriale du mouvement socialiste africain, sorti victorieux des élections du 31 Mars 1957, tenait son deuxième Congrès avant la mise en place des institutions découlant des dispositions de la loi-cadre. Aux assises de ce Congrès d'alors, je me dois de vous le rappeler, la franchise et la loyauté avec lesquelles les Congressistes s'étaient exprimés, le ton élevé des débats, tout cela a contribué à lever bien des équivoques, à clarifier la situation et à imprimer dans l'esprit de tous une haute et noble conception de notre mouvement. Nos adversaires politiques et la horde des Colonialistes aux abois ont espéré en vain une scission dont ils avaient cultivé le germe et entretenu la mystique.

Depuis, notre Parti n'a fait que se consolider jusqu'au jour où un Parlementaire infatué de sa personne, ne représentant que lui-même mais se sentant une âme d'homme de premier plan, voulut, par les atouts qu'il tenait du Parti, lui porter un coup mortel. La leçon fut énergique, la déception brutale pour le délinquant. Toutes les manœuvres adjacentes échouèrent à la grande dérision de nos adversaires et leurs suppôts.

A la vérité, c'est depuis ce Congrès que nous avons tendu la main à toutes les formations africaines, par une adresse particulière invitant à une rencontre des différents partis.

Les tendances vers un regroupement devenaient alors de plus en plus précises. C'est ainsi que le Congrès R.D.A. de BAMAKO donna mandat à sa Direction pour organiser une conférence des Partis africains, en vue de réaliser l'Unité africaine.

.../...

Cette conférence eut lieu à PARIS, puis à DAKAR et vous savez très bien ce qu'il en est résulté. Devant l'intransigeance du RDA qui voulut l'intégration pure et simple des autres Partis en son sein, les ponts furent coupés. Les autres formations fusionnèrent, donnant naissance au Parti du Regroupement Africain (P.R.A.) dont notre SAWABA est la Section Territoriale du Niger.

Camarades, ce bref aperçu de l'historique de notre Parti m'a semblé nécessaire pour nous situer dans le temps et dans le processus des événements.

A l'ouverture de ce Congrès Constitutif de notre Section Territoriale, je voudrais vous rappeler l'absolue nécessité de la franchise dans nos discussions. Aucun doute ne doit planer sur l'issue de nos travaux. Nos prises de position face aux problèmes de l'heure doivent, comme à l'accoutumée, être sans équivoque; notre langage sera direct comme d'habitude.

Le but de notre politique est de rendre normale une situation anormale, de supprimer radicalement un état de choses dont personne ne veut plus, même les hommes pétris de couardise et de vulgaire opportunisme. Il faut " remettre de l'ordre dans le chaos ". L'heure de la décolonisation radicale a sonné et tout ce qui rappelle de près ou de loin le colonialisme n'a plus sa place dans ce Pays.

Le but de notre politique ne peut être, comme dans les pays de vieille civilisation occidentale, de supprimer les inégalités nées de la formation des classes. En Afrique noire, d'une façon générale et singulièrement au Niger, il n'y a pas de classes bien différenciées à l'intérieur de la Société Africaine. Notre but est surtout de supprimer les inégalités qui résultent de la conquête, du fait colonial de domination politique, c'est-à-dire placer les peuples d'Europe et les peuples d'Afrique sur le même pied d'égalité, rendre aux peuples dépendants leur droit naturel de fixer librement leur destin.

DOCTRINE : Notre doctrine sera basée sur le Socialisme; non pas un socialisme calqué sur les applications européennes, non pas un socialisme figé, mais un socialisme souple, adapté aux réalités africaines.

Notre tâche dans ce domaine n'est pas d'adopter un quelconque dogme marxiste, d'emprunter des solutions européennes toutes faites ? Notre tâche consiste essentiellement à nous servir de la méthode socialiste pour étudier nos problèmes concrets et leur trouver une solution originale qui sera seule efficace. Pourquoi choisissons-nous le Socialisme à l'exclusion de toute autre forme d'action ?

Le dialectique socialiste est une solide méthode de raisonnement qui s'appuie surtout sur l'histoire, la sociologie et la psychologie. La méthode socialiste est certainement la plus réaliste parce qu'elle ne sépare jamais la théorie de la pratique mais les

.../...

confronte pour faire surgir la vérité objective. Le socialisme, doctrine universelle du monde contemporain a conquis plus de la moitié du globe. C'est, en effet, la méthode qui permet de saisir objectivement d'une part les rapports de l'homme avec la nature (économie), d'autre part, les rapports de l'homme avec ses semblables (Sociologie). Ce n'est que par le Socialisme qu'on peut éviter le déséquilibre humain inhérent aux sociétés à régime capitaliste où les moyens de production et les forces productives (terres, instruments) appartiennent à quelques individus et non à la Société. La conséquence de ce phénomène est la formation des classes antagonistes qui entrent en lutte.

PROGRAMME ET ORIENTATION : Notre programme est celui défini à COTONOU. Nous sommes convaincus que, seule une révolution socialiste permettra à l'individu de s'épanouir librement, de se réaliser en personne dans et par la Société. Qu'on nous entende bien : il s'agit de révolution pacifique et non de révolte. Notre action politique doit s'appuyer sur les Organisations coopératives et syndicales pour promouvoir une société harmonieuse où l'aliénation économique et sociale ne sera pas de règle.

Si, au Niger, notre Parti s'est trouvé de plus en plus renforcé depuis sa création, c'est parce qu'il s'est orienté nettement vers la défense des masses populaires. Ni les tentations criminelles des hommes acquis à l'égoïsme et au népotisme, ni les cabales colonialistes n'ont réussi à ébranler son unité dans le Pays et sa cohésion à l'Assemblée. Plus que jamais nous devons aller aux masses populaires qui ont fait triompher notre SAWABA malgré toutes les pressions et en dépit de tous les moyens de corruption. C'est avec le moral haut et l'âme combative que nous allons vers l'avenir. Une solide organisation adossée sur une discipline ferme, librement consentie, doit être entreprise à tous les échelons, à commencer par le quartier et le village.

Notre Parti doit réaliser au Niger une démocratie politique, culturelle, économique et sociale, assurant à chaque individu le plein épanouissement de sa personnalité.

LE PARTI ET LA RELIGION : Essentiellement respectueux de toutes les croyances, notre Parti groupe fraternellement en son sein, sans discrimination religieuse, musulmans, chrétiens, animistes, etc... Bien que nous soyons socialistes par notre méthode et notre dialectique, chacun, par dessus ces contingences politiques, jouit de sa pleine et entière liberté pour adorer ce qu'il pense être son salut pour le chemin du ciel.

LE PARTI ET LES SYNDICATS : Le Parti portera aide et appui aux organisations syndicales dans leur action pour l'amélioration des salaires, la condition de vie des ouvriers et autres salariés en tenant toujours compte de l'ensemble des catégories sociales et de leur niveau de vie. Mais il ne cautionnera jamais un faux syndicalisme basé sur la haine et l'esprit rétrograde qui tend à entraver la bonne marche des services du territoire : un syndicalisme au rabais dont l'action se veut toujours négative se heurtera infailliblement à l'esprit du véritable syndicalisme africain, cons-

.../...

tructif, éducateur, parfaitement engagé dans la lutte anticolonialiste, dans la lutte nationale d'une Afrique qui veut être elle-même sans refuser personne.

LE PARTI ET LA JEUNESSE : La jeunesse qui constitue le levain de notre action de tous les jours demeure l'objet d'une sollicitude toute particulière du Parti. Les différentes organisations nationales auront son appui effectif pour toutes les formes de revendications qui lui sont propres. La jeunesse masculine et la jeunesse féminine doivent coordonner leurs efforts puisque formées à l'image du Parti pour constituer la pépinière des dirigeants de demain qui s'attelle avec confiance à la lutte émancipatrice parce qu'elle constitue la meilleure arme pour le combat de la liberté.

LE PARTI ET L'ORGANISATION DES FEMMES : Bien qu'elle doive se confondre avec l'organisation générale du Parti, l'organisation propre aux femmes doit retenir toute notre attention. L'éducation des femmes africaines dans les domaines qui leur sont propres doit être de nature à les incorporer dans le cadre de l'évolution générale du territoire. Un pays ne peut évoluer d'une façon harmonieuse et rapide que dans la mesure où la femme peut tendre et tend effectivement la main à l'homme pour organiser et bâtir ensemble, pour éduquer et orienter.

LE MILITANT : Le Militant du Parti, à quelque degré qu'il s'y trouve élu ou non élu, doit comprendre définitivement que sa raison d'être dans le Parti n'est positive pour le Pays que dans la mesure où il se donne corps et âme, où il milite effectivement, loyalement, à l'exclusion de tout esprit mercantile, de tout calcul basé sur un égocentrisme sordide.

M'adressant aux élus (Conseillers, Ministres, parlementaires) je dis qu'il doit être clair dans l'esprit de tous que leur mandat respectif n'est pas une chefferie traditionnelle. Le Parti peut aujourd'hui ou demain, non pas par caprice mais dans l'intérêt du Pays, réaliser les remaniements ou les opérations qui lui semblent les plus efficaces. Il ne s'agira pas d'opérations de coterie, il ne s'agira pas non plus de népotisme déguisé. Le Parti ne décide qu'en raison de l'intérêt public. Notre rôle de Militant est d'être essentiellement vigilant, de saisir toutes les occasions pour organiser et renforcer. La franchise, la loyauté, doivent toujours présider à nos rapports de militant à militant afin d'éviter les heurts et les malentendus générateurs de discorde. Les faux militants, les aventuriers qui montent des cabales contre le parti en brandissant le slogan de patriotes nigériens opposés aux étrangers n'ont pas leur place dans nos rangs. Ils doivent s'en aller, leur départ nous est salutaire.

NOS RAPPORTS AVEC LE PPN-RDA : Fidèles à notre prise de position dégagée avant même la naissance du P.R.A., à savoir la

.../...

réalisation dans les faits de l'Unité Africaine, fidèles à COTONOU qui a opté pour la réalisation de l'union des Africains au sein d'une communauté progressiste qui conditionne la création d'une véritable association avec la France ou toute autre entité, nous appelons nos frères du R.D.A. pour se joindre à nous afin de créer tous ensemble les conditions de notre indépendance nationale, seule possibilité de libérer l'homme noir de sa triple aliénation politique, économique et culturelle.

FACE A LA CONSTITUTION : Nous demeurons formellement opposés à toute forme d'association imposée. Notre position est claire. L'indépendance est le préalable à toute association, quel que soit le vocable berneur qu'on se plaît à employer. Nous acceptons de tout sacrifier sur l'autel de l'unité et de l'indépendance africaine.

Et maintenant, Camarades, le moment est venu de vous rappeler le message du Congrès historique de COTONOU des 25, 26 et 27 Juillet.

" La création du Parti du Regroupement Africain est un acte de foi en l'Afrique Noire " car " on nous reprochera moins notre doctrine et notre programme que notre style, ce sens de notre dignité d'homme que trop de nos amis métropolitains ont du mal à admettre ", dignité à laquelle nous ne saurons jamais renoncer car l'homme négro-africain veut être lui-même d'abord. Se préférer aux autres, ce n'est pas les haïr.

Les despotismes et les dictatures peuvent craindre la vérité puisqu'ils sont fondés sur la passion et le mensonge. Il est par contre inconcevable qu'un régime de liberté dans lequel tout un chacun est souverain redoute cette vérité.

C'est pourquoi à COTONOU, notre option commune a été " l'indépendance immédiate " oui ! indépendance nationale, à l'instar de l'Inde Britannique de 1947, de la Tunisie, du Maroc, plus près de nous du Ghana, comme demain notre soeur la Nigéria. A BERLIN, les mots d'ordre furent : partage et exploitation de l'Afrique. COTONOU a rétorqué : reconstitution de l'Unité et indépendance de notre continent dans le cadre d'un Socialisme africain.

POURQUOI L'INDEPENDANCE : L'expérience de la loi-cadre prouve bien dans les faits que les demi-mesures sont inopérantes pour faire oeuvre solide et durable, pour promouvoir des programmes hardis adaptés aux réalités africaines, pour entretenir et consolider une franche amitié des peuples de France et de chez nous. La loi-cadre n'a été que source d'éternels conflits de pouvoirs. Seule l'indépendance totale permettra à l'Afrique de se manifester pleinement. Nous ne pourrons apporter de réformes profondes dans nos structures sociales que dans la mesure où nous sommes maîtres de nos destinées. Il est des gens que le mot INDEPENDANCE effraie. Ce sont d'abord ceux qui ignorent ou veulent ignorer le problème en le déplaçant. Savez-vous fabriquer

.../...

une boîte d'allumette ? où sont vos cadres, vos techniciens, votre monnaie disent-ils... ce sont aussi les complexés qui pensent ou qui disent que le Noir a une tare congénitale qui l'empêche de se gouverner. Comme si Toussaint BREDA dit Toussaint LOUVERTURE, le Premier Général Noir comparé à NAPOLEON BONAPARTE par les historiens français eux-mêmes, comme si ce Spartacus Noir n'avait pas gouverné avec art sur le plan militaire et civil l'île de Saint-Domingue. Il n'y a que la trahison qui a eu raison de lui. Paix pour sa mémoire. Ceux qui portent de faux jugements sur le Noir oublient que " gouverner " est un art, un instinct, administrer une " technique ". A ceux-là, nous disons que l'intelligence, la raison et la finesse ne sont l'apanage d'aucune race. A ceux là nous disons que depuis les timides et insuffisantes réformes apportées par la loi-cadre, les Africains ont fait leurs preuves. Enfin nous trouvons des adversaires non moins acharnés dans les tenants de "l'Orthodoxie actuelle ", c'est-à-dire, ceux qui croient qu'ils perdront avec l'Indépendance Nationale ce qui est déjà acquis - mais surtout en avantages personnels. A ceux-là, nous disons que nous pensons obtenir ce que nous voulons par la loi des hommes et le droit naturel dans le cadre d'une révolution pacifique.

En tout cas au P.R.A., au Niger comme ailleurs, nous exigeons, dans les jours prochains, l'Indépendance Nationale. La seule question qui doit se poser est de savoir les formes dans lesquelles nous allons évoluer par rapport à la France et aux autres Etats Africains.

Ce que je puis affirmer solennellement ici, c'est que personne de nous n'a les yeux tournés vers WASHINGTON, MOSCOU, LONDRES ou BERLIN plus que vers PARIS, ce PARIS dont nous portons l'empreinte par notre culture, par toutes les données de notre actuelle situation. Il ne faut pas nier les faits de l'histoire et c'est pour cela justement que nous entendons former avec la France, dans notre intérêt et dans son intérêt à elle, une Confédération de peuples libres. A travers notre volonté d'indépendance, nous demeurons attachés à la France que nous considérons comme notre partenaire naturel, grâce à ses professeurs, ses ingénieurs, ses juristes, etc...

Les temps sont révolus. Les protagonistes de l'Empire Français ne peuvent plus légitimer notre dépendance politique et économique par le fait que nous n'avons rien inventé, rien créé, rien écrit, rien sculpté, ni peint, ni chanté.

Si nous parlons aujourd'hui d'Indépendance Nationale, c'est que nous avons conscience de l'oeuvre accomplie et aussi de ses insuffisances. Si nous demandons à être nous-mêmes, c'est qu'après un demi siècle pour certains, un, deux, trois et même quatre siècles pour d'autres de présence française, avec tout ce que cela comporte de meilleur et de pire, notre personnalité africaine est restée intacte tout en s'inspirant des contacts qui lui permettent de s'affermir. C'est dans ce sens que le Congrès de COTONOU qui

.../...

tenait ses assises au moment où la Métropole est en train de se donner une constitution, a adressé un message au peuple de France afin que l'opinion française et le Gouvernement Français parfaitement au courant de notre volonté commune, tire les conséquences des enseignements de l'histoire. Notre tactique s'inspire de franchise, de loyauté et de confiance dans nos rapports avec le peuple France. C'est pourquoi nous disons au Gouvernement français que les rapports entre la France et les pays d'outre-mer ne doivent pas être fixés préalablement par la constitution française, mais doivent résulter, à notre sens, de libres négociations entre la Métropole et les représentants de notre Pays.

Nous rapportant au préambule de la constitution de 1946, nous pouvons lire aisément : " Fidèle à sa mission traditionnelle, la France entend conduire les peuples dont elle a pris la charge, à la liberté de s'administrer eux-même et de gérer démocratiquement leurs propres affaires, écartant tout système de Colonisation fondé sur l'arbitraire ".

" Si le Gouvernement de la République est fidèle à sa tradition révolutionnaire, fidèle à ses soldats qui allèrent au combat au cri de " Vive la Nation " et non de " Vive la France ", s'il reconnaît cette indépendance nationale que nous proclamons aujourd'hui, il y aura pour nous tous cette fraternité que nous retrouvons inscrite sur tous les monuments de la République ".

Est-ce être sécessionniste que de demander à jouir d'un droit reconnu par la loi fondamentale de la Nation Française ? Si notre dignité d'Africain nous demande de répondre " non " à la constitution élaborée par le Gouvernement du Général de GAULLE, nous répondrons selon la voix de notre conscience; car nous aimons notre pays autant que l'ancien Chef de la France Libre aime le sien.

Le 8 Août, le Président du Conseil déclarait au Comité Consultatif de la constitution : " La France ne veut pas imposer un statut économique quelconque aux territoires d'outre-mer " mais aussitôt, il précisa : " l'option, c'est la sécession ou l'association " signifiant ainsi clairement que l'association ne peut se fonder sur l'indépendance, synonyme de rupture. Comme l'a écrit récemment un hebdomadaire métropolitain, " peut-on dire dès lors que le statut n'est pas imposé tandis qu'il est limité, limité dans la forme d'association puisqu'en dehors de la renonciation au droit à l'indépendance, il n'y a que la " sécession " ouverte aux territoires..... Est-on sûr pourtant que ce qui, psychologiquement, s'apparente plus à la menace ou au chantage qu'au libéralisme clairvoyant d'une puissance assurée de sa force comme de ses amitiés, suffira à retenir ceux qui demandent à s'associer dans la liberté ? " Voilà, Camarades, l'opinion d'un Français digne de cette grande France de 1789. J'ai voulu cette citation aussi complète que possible pour vous montrer que la France fort heureusement, n'est pas composée de 44 millions de Raymond Cartier.

.../...

Quoi qu'il en soit, jamais les populations d'Afrique Noire sous domination française ne comprendront pourquoi la France qui a fait chez elle la Révolution de 1789, cette France où a soufflé le premier courant de liberté dans le monde, cette France qui a le plus écrit contre l'esclavage et le colonialisme (et je pense à MONTESQUIEU, ROUSSEAU, VOLTAIRE, et tant d'autres encore) refuserait d'accorder à ses anciennes colonies, ce que l'Angleterre - considérée généralement comme moins libérale - à accordé il y a deux ans au GHANA et accordera, prochainement à la NIGERIA. Je ne connais pas de mère qui s'offusque aux premiers pas de son enfant.

Camarades, permettez-moi de citer une fois de plus l'hebdomadaire métropolitain mentionné plus haut :

" La libre disposition de soi-même n'est pas un vain mot. C'est un impérieux principe d'action que les hommes d'Etat méconnaîtront désormais à leurs risques et périls " Le mot est devenu une idée-force contre laquelle la sanglante expérience du proche passé prouve pourtant qu'échoue la force tout court.

Et maintenant , il faut conclure :

INDEPENDANCE oui et tout de suite. L'heure de l'Afrique a sonné; l'homme négro-africain veut et va s'affirmer. Nous allons nous ceindre les reins, nous serrer les dents. Militants et Militantes du SAWABA, l'heure est à l'action, action constructive, action constante. Il faut avoir longue haleine. Le chemin est long. Le chemin est dur mais notre foi vaincra. Chacun de vous, chacun de nous tous, quelques que soient ses occupations journalières doit mener parallèlement le travail d'organisation, de propagande, d'éducation des masses que la bonne marche du Parti exige. Vous, représentants mandatés des Comités Locaux qui vous ont placé leur confiance en vous envoyant siéger en leur nom à ce Congrès constitutif de la Section Nigérienne du P.R.A., il vous incombe en arrivant chez vous d'entreprendre ce travail d'organisation profonde avec un parfait esprit de sacrifice. De TERA à N'GUIGMI, le regain de l'Indépendance doit avoir ses échos dans chaque village, dans chaque case. Méprisant les propos malveillants et les sottises prises de positions qui voudraient faire croire que l'Indépendance c'est l'anarchie, la guerre civile, l'Afrique fera son chemin, le chemin de la vérité historique, le chemin de la libération. Allez dire partout que le soleil qui va se lever demain annonce une ère nouvelle.

Dites à tous que l'Indépendance, c'est la fin du colonialisme retardataire avec son économie de traite, ses spoliations, des injustices sociales, c'est la fin du calcul des valeurs basé sur la pigmentation des hommes; c'est la fin des préjugés, c'est la résurrection de notre race.

VIVE SAWABA dans le P.R.A., Parti de la Révolution Africaine,

VIVE LE NIGER, pays d'avenir et de prospérité,
VIVE L'AFRIQUE Indépendante,
VIVE l'amitié des peuples libres !